

que seize ans, mais je bûchais comme les autres pour clairer la ligne, toujours à vingt-cinq milles en avant du fer, et je suis resté quatorze mois sans voir une maison. On n'avait pas de tentes non plus pendant l'été; rien que des cabanes en branches de sapin qu'on se faisait tout seuls; et du matin au soir, c'était bûche, bûche, bûche, mangé par les mouches, brûlé par le soleil ou trempé par la pluie....

SAMUEL — De fait, j'ai vu ça.

EDWIDGE — Le lundi matin, on ouvrait une poche de fleur, on se faisait des crêpes plein un siau, et tout le reste de la semaine, trois fois par jour, pour manger, on allait piger dans le siau. Le mercredi, il n'y avait déjà plus de crêpes parce qu'elles se collaient toutes ensemble; il n'y avait plus rien qu'un bloc de pâte. On se coupait un gros morceau de pâte avec son couteau, on se mettait ça dans le ventre, et pis bûche, et pis bûche encore, blasphème!.... Quand on est arrivé à Chicoutimi, où les provisions venaient par eau, on était pire que des sauvages, quasiment tout nus, la peau toute déchirée par les blanches, et j'en connais qui se sont mis à brailler quand on leur a dit qu'ils pouvaient s'en retourner chez eux, parce qu'ils pensaient qu'ils allaient trouver tout leur monde mort, tant que ça leur avait paru long. Ca, c'était de la misère!

SAMUEL — C'est vrai, je me rappelle ce temps-là. Il n'y avait pas une seule maison en haut du lac: rien que des sauvages et quelques chasseurs qui montaient par là, l'été, en canot, et l'hiver dans des traîneaux à chiens, quasiment comme aujourd'hui au Labrador.

EPHREM — C'est ben changé à cette heure. Nous voilà icitte à quinze milles en haut du lac, et quand le bateau de Roberval marche, on peut descendre aux chars en douze heures de temps.

MARIA — Quand on entend Edwidge parler de la misère de l'ancien temps, on dirait qu'il oublie la misère d'aujourd'hui, quand il fait de la terre avec vous autres, par exemple.

SAMUEL — Il faut admettre que c'est *rough* par secousses, faire de la terre. Les chousses sont dures, des fois, et on en arrache.

EDWIDGE — Blasphème, oui.

SAMUEL — Pas plus tard qu'après-midi, j'ai vu Edwidge se collettailler, pendant un gros quart d'heure, avec une racine qui ne voulait pas venir. Ah! si vous l'aviez vu: (*Mimant Edwidge.*) "Je te ferai ben grouiller, blasphème! qu'il disait, je te ferai ben grouiller".... Il suait à grosses gouttes.... "Je te dis que je t'aurai! Vingt-gueux!.... Qu'il fait donc chaud.... On va mourir.... Boss, on va mourir à faire de la terre!" Je lui disais: "Toffe, Edwidge, toffe, la soupe aux pois est betôt prête." Quand il en vint à bout, il avait quasiment perdu connaissance. "De l'eau frette, blasphème, de l'eau frette!" Maria arrivait justement avec un siau d'eau. Il en a bu quasiment la moitié. Des plans pour se faire crever.

EDWIDGE — Je ne suis pas encore mort!